

Journal Républicain
Paraissant tous les jours
excepté le dimanche
Le Numéro 1 Centimes

Le Patriote
Des Pyrénées

Rédaction et Administration
11, Rue de la Préfecture
PAU
Télégrammes: PATRIOTE-PAU
Téléphone: 6.48

Table with 2 columns: Abonnement (Un an, 12 mois, 7 mois, 3 mois) and Price (fr. 10, 12, 18, 25). Includes rates for Paris, Départements, Colonies, and Foreign.

LES ANNONCES SONT PRIÉES:
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 6, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire.
A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière.

Table with 2 columns: PUBLICITÉ (Annonces Judiciaires, Commerciales, Réclamations) and Price (0.25, 0.50, 0.80 la ligne). Includes rates forfaits divers, chronique locale, and photos.

LA SITUATION

La journée du 27 a été relativement calme sur le front de la Somme, du moins en ce qui concerne les opérations d'infanterie. Les Anglais ne signalent que des actions locales secondaires. Quant aux opérations françaises, à défaut de mouvements plus larges, retardés jusqu'ici par les conditions atmosphériques, elles se bornent à un petit engagement à l'est d'Estreux où nous avons gagné quelque terrain, et à des escarmouches aux abords de Soyécourt. Sur le reste du front, les Allemands, de leur côté, ont manifesté, dans la soirée d'hier, une certaine activité. Leurs deux coups de sonde, l'un au nord de l'Aisne, l'autre en Champagne, ont échoué complètement. A Verdun, l'ennemi fait donner l'artillerie en grand des deux côtés de la Meuse. Grande activité aérienne. Le communiqué russe n'annonce pas de changement important dans la situation; néanmoins, tout porte à croire que nos alliés poursuivent leur avance victorieuse au sud de la Lupa et de la Slesimka. Des dépêches de sources autrichiennes nous apprennent en effet que les troupes du général Sakharoff, tout comme celles du général Lehtinsky, ont été considérablement renforcées. Ceci est pour nous préparer à un nouveau recul des Autrichiens et des Boches? En Arménie, nos alliés sont en train de dénombrer l'ample butin que leurs dernières succès à Erzdindjan ont fait tomber entre leurs mains. Ce n'est toujours pas dans le Trentin que les puissances centrales trouveront une compensation à leurs revers sur les autres fronts. Les Autrichiens n'ont pu reprendre à nos alliés le mont Cimone; ils ont été refoulés. Sur tous les autres points de leur front, les Italiens ont maintenu les positions conquises. La Chambre en a fini avec la question du contrôle aux armées. Finalement, elle s'est ralliée à un contre-projet Chaumet qui se contente d'étendre les pouvoirs de la commission. C'est un échec pour les socialistes. Le Sénat a poursuivi l'examen de la question des loyers.

L'Insecte et l'Oiseau

Il y a une question des oiseaux. C'est ce dont on se rend parfaitement compte à la lecture du livre, que nous avons sous les yeux: Les Jardins-Volières, de M. André Godard (1). Quand, d'ordinaire, on entend parler de protection des petits oiseaux, on est presque tenté de sourire. Quelle aberration et quelle ingratitude! On ne saura jamais assez de quels services nous sommes tributaires à l'égard de cette gent ailée qui peuple nos jardins et dont les apparentes déprédations excitent souvent nos impatiences. Le dévouement, l'amour de la chasse, — et quelle chasse: à peine quelques grammes de mauvais viande — le luxe de la toilette, ont conspiré avec la routine et l'ignorance pour déchaîner contre les oiseaux une guerre imbecille, contribuant ainsi à livrer notre agriculture à un fléau bien autrement dévastateur: l'insecte. Presque tous les petits oiseaux sont, en effet, insectivores. Voilà ce qu'il faut savoir et répéter sans relâche. Les statistiques sont innombrables à ce sujet et montrent ces modestes et actifs auxiliaires travaillant avec obstination à purger l'atmosphère et la glèbe de ces myriades d'insectes malfaisants qui s'échabrent sur nos récoltes et déconcertent tous les procédés. Quand nos enfants sauront qu'un rouge-gorge dévore en 24 heures plus du tiers de son poids en insectes et que six mésanges détruisent en un jour 8 à 10.000 œufs de la chenille processionnaire, ces enfants comprendront quel crime social représente le meurtre d'un oiseau... « Si l'on calculait, écrit Jules Riset, à combien de sacs de blé, de tonneaux de vin, de barriques d'huile équivalait une brochette de petits oiseaux, le plus riche en serait effrayé et trouverait que c'est un mets trop coûteux. » Depuis une cinquantaine d'années, nos campagnes retentissent des doléances inspirées par les fléaux de toute sorte qui déciment nos produits nationaux. En rendre responsables les mauvaises saisons, la grêle, les gelées, serait puéril et insuffisant. L'observation révèle, au contraire, que le mal n'a pris un tel développement que depuis que la destruction des petits oiseaux a été tolérée, justifiée, encouragée.

LES JARDINS-VOLIÈRES. — Les observations françaises, par André Godard. 1 vol. de 322 pages. Paris, Payot, 1916. Fr. 50.

Dans un congrès tenu, en janvier 1914, par la Société des Aviculteurs de France, M. Méline disait ceci: « C'est par centaines de millions qu'il faut les chiffrer — les dommages causés à l'agriculture — et notre production viticole, de plus en plus ravagée par les insectes et les parasites, dont la chimie ne la sauvera pas, est menacée de ruine si on ne se décide pas à la remettre sous la protection de son seul défenseur tout puissant: l'Oiseau. » A ceux qui en douteraient nous recommandons la lecture de ce livre, bourré de faits et animé d'une conviction vigoureuse, qui s'élève parfois à l'éloquence.

Mais le mal étant bien et dûment constaté, comment, dira-t-on, y porter remède? Nous laisserons de côté les jardins-volières, moyen très ingénieux de repeuplement, qui n'est pas à la portée de tous et nous indiquerons seulement quelques-unes des mesures obstinément réclamées par tous les hommes compétents, les uns procédant de la persuasion, les autres imposées par voie d'autorité. L'éducation d'abord. Que, dans les écoles, dans les familles, on s'attaque au préjugé de la destruction de l'oiseau sous prétexte de protection des fruits! Le moineau pillard pourra vous manger un dixième de vos carottes, mais il aura détruit les mouches, guêpes, chenilles, qui auraient dévoré les neuf dixièmes restants.

L'Administration devra multiplier les conseils, les renseignements sur les espèces d'oiseaux utiles — elles le sont presque toutes. Et, comme il ne faut pas trop compter, dans notre France un peu étourdie, sur les bonnes volontés individuelles, on usera des grands moyens: on aggravera les peines édictées contre le braconnage; on interdira sévèrement la vente des engins, pièges, filets, carabines pour enfants; on créera des réserves de terrains prohibés et rigoureusement protégés; ce qui suppose un accroissement d'autorité pour la gendarmerie et les gardes-forestiers.

Il faut partir de cette idée qu'il y a d'une question de vie ou de mort pour l'agriculture et la sylviculture françaises et que, ni pour l'université, ni pour l'efficacité, ni pour l'économie, aucun des traitements chimiques ne peut suppléer l'oiseau dans sa lutte contre les insectes et les rongeurs. Le moment est-il donc mal choisi pour réveiller cette question? Les préoccupations guerrières ne sont-elles pas pour lui faire concurrence? Au contraire! La reconstitution de notre agriculture n'est-elle pas au premier rang des réflexions nationales? Quel est le patriote, qui, sachant que la plus nécessaire de nos industries souffre d'une erreur fondamentale et qu'il suffit pour lui redonner la vie d'un peu de bon sens et d'initiative, détournerait son regard de ce grand objet et lui refuserait une place dans les espoirs de demain!

La prise d'Erzdindjan

Pour les Turcs, la perte d'Erzdindjan est bien plus grave que celle d'Erzeroum et celle de Trébizonde. Plus grave par ses causes, plus grave par ses effets. A Erzeroum, ils pouvaient dire qu'on les avait surpris; c'était l'hiver, leurs voies de communication étaient interminables et mauvaises, les Russes étaient ravitaillés par un chemin de fer. A Trébizonde, les troupes turques étaient serrées entre la montagne sans chemin et la mer dont l'adversaire était maître; chaque fois qu'elles tâchaient d'arrêter la marche des Russes le long de la côte, d'autres Russes pouvaient débarquer derrière elles et les prendre à revers. A Erzdindjan, au contraire, ni le temps ni le terrain n'ont manqué. Erzeroum a été pris le 16 février dernier. L'état-major ottoman a eu cinq mois de délai et 40 heures de recul pour organiser la défense d'Erzdindjan. Il a envoyé en Arménie un de ses meilleurs généraux, Izzet, connu pour avoir victorieusement tenu les lignes de Tchahaldja contre les Bulgares. Au moment où l'Allemagne cherchait par tous les moyens à prévenir la grande offensive russe, à la fin de mai et au début de juin, les Turcs ont attaqué sur tout le front, depuis la région de Baidour jusqu'à Handakine, au nord-est de Bagdad. Le 31 mai, ils remirent à Mambatoun, presque à mi-chemin d'Erzdindjan et d'Erzeroum. Voici que quelques semaines d'attaques russes réduisant à néant tout le résultat de ces efforts. C'est un étourdissant. C'est aussi une menace pour l'avenir, quel que soit le programme actuel des Russes. Peut-être ne songent-ils pas, pour le moment, à étendre encore vers l'ouest leur ligne de communication, en marchant vers Ervas. Peut-être leur plan consistait-il

simplement à occuper peu à peu le sud de l'Arménie, en se dirigeant d'Erzdindjan vers Karport. Mais comment se présentera la situation des Turcs, quand l'armée russe sera solidement établie dans le vaste pays montagneux qui s'étend entre la mer Noire et l'Euphrate oriental, avec le chemin de fer qui va bientôt atteindre Erzeroum, avec le réseau de routes qui relie à la mer les grandes vallées parallèles au rivage? On détachait difficilement l'Asie Mineure contre un envahisseur qui a une pareille base d'opérations; les Turcs doivent le savoir, puisque c'est en venant de là que leurs ancêtres ont conquis un empire.

Les musulmans du monde entier peuvent maintenant juger à ses fruits la fameuse politique de Guillaume II, soi-disant protecteur de l'Islam. Pendant la paix, cette politique a rapporté de beaux bénéfices à la « Deutsche Bank » et à ses associés allemands ou semi-turcs. Pendant la première année de la guerre, les malheureux soldats ottomans qu'on a fait tuer au Caucase ont servi à écarter de Pologne ou de Galicie un certain nombre de régiments russes. Et maintenant que la Turquie perd l'un après l'autre tous ses vilayets arméniens, quel secours lui apporte l'Allemagne? Des conseillers à gros appointement et des articles de journaux. Si le sort de la Turquie est un enseignement pour les musulmans, pour d'autres il est un préjugé. Nul ne se sera rangé impunément aux côtés de l'Allemagne. L'un de ses alliés, qui n'est pas le moins coupable de tous, n'a pas encore été effleuré par le châtiment. Mais il vient de voir comment les Allemands ont défendu l'Arménie, et il a besoin d'ouïr pour défendre la Macédoine. C'est pourquoi, comme un glas, le désastre turc d'Erzdindjan retentit jusqu'à Sofia. Le temps n'est plus où les Bulgares auraient pu servir pour la défaite du général Izzet. Ils sont dans le camp des vaincus. (Le Echo de Paris). Jean Herbet.

Au Sénat

Séance du jeudi 27 juillet. La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. Antonin Dubost. Le Sénat adopte: 1° Le projet de loi comportant la nomination dans le corps de la marine des élèves sortis de l'École polytechnique en 1914; 2° Le projet de loi concernant l'avancement en temps de guerre des officiers de marine occupant des emplois spéciaux à terre. Le rapport de M. Aimond sur le projet de loi relatif aux quatre contributions directes est déposé.

Les loyers. Le Sénat reprend l'examen du projet de loi sur les loyers. L'article 1er est mis en discussion. M. de Las Cases donne son adhésion au projet de loi, mais il regrette que les charges des propriétaires ne soient pas diminuées. Il reconnaît qu'avant la guerre certains propriétaires ont considérablement augmenté le revenu de leurs immeubles, mais que dans l'ensemble la propriété immobilière ne rapporte pas plus de 5%. Un amendement de M. Jenouvrier, accepté par la commission, est ainsi rédigé: « A partir de la promulgation de la présente loi, les rapports entre propriétaires et locataires réglés par le Code civil seront soumis aux dispositions exceptionnelles et temporaires ci-après. » Le Sénat aborde la discussion du titre Ier, relatif aux résiliations. Après les observations de MM. Vieu, Brager de La Ville-Moyson, Lemarié, les articles 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 sont adoptés. Sur l'article 9, M. Lemarié dépose un amendement ainsi conçu: « La résiliation du bail pourra être prononcée avec ou sans indemnité, sur la demande du locataire qui justifiera que, par suite des conséquences de la guerre, il se trouve privé des ressources nécessaires à l'exécution du bail ou qu'il n'a pu, par suite de la mobilisation, entrer en jouissance des lieux loués. Cette déclaration devra être faite, à peine de forclusion, au plus tard dans les trois mois qui suivront la cessation des hostilités, s'il s'agit du premier cas; dans le second cas, dans les trois mois de la promulgation de la présente loi. » L'article 9 est adopté avec l'amendement de M. Lemarié, et avec l'addition du mot « normales » après le mot « ressources ». L'article 10 est adopté avec une modification. Les articles 11 et 12 sont adoptés, et le Sénat passe au titre II: Exonérations et délais. Sur l'article 13, la commission présente un nouveau texte ainsi conçu: « Sans préjudice des règles du droit commun et des clauses des conventions, il pourra être accordé, pour la durée de la guerre et les six mois qui suivront la cessation des hostilités, des réductions de prix pouvant aller à titre exceptionnel jusqu'à l'exonération totale, au locataire qui justifiera que par le fait de la guerre il a été privé ou bien des avantages d'utilité ou d'usage de la chose louée, ou bien des ressources normales nécessaires au paiement de ses loyers. Dans tous les cas, la commission arbitrale devra tenir compte, tant pour admettre le droit à la réduction que pour en déterminer l'étendue, de l'ensemble des ressources et des charges du locataire. » Cette nouvelle rédaction est adoptée, ainsi que l'article 14.

Sur l'article relatif à l'exonération de droit des petits locataires mobilisés, M. Reynaud obtient qu'on n'entende pas seulement les traitements et salaires, mais aussi les gains commerciaux et industriels. Sur la demande de M. Herriot, on vote l'admission au bénéfice de la juridiction arbitrale de ceux qui en sont qu'ils

ceux-ci ont construit sur terrain d'autrui et ont eux-mêmes sous-loués. On adopte ainsi jusqu'à l'article 27. La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance. La séance est levée à six heures.

Chambre des Députés

Séance du jeudi 27 juillet. La séance est ouverte à 8 h. 20, sous la présidence de M. Deschanel. La Chambre vote sans débat: 1. Une proposition de résolution invitant le gouvernement à accorder un insigne spécial aux militaires de tous grades mis hors cadres ou réformés ou versés dans le service auxiliaire pour blessures de guerre ou maladies contractées au service; 2. Une proposition de loi relative au fonctionnement des cours d'appel et des tribunaux de 1^{re} instance pendant la durée de la guerre; 3. Une proposition de loi exemptant des droits de timbre, d'enregistrement, les procurations établies par les militaires de la guerre qui ne peuvent signer eux-mêmes; 4. Un projet approuvant un avenant aux conventions relatives aux votes fermés de Nîmes à Arles et de Bouillargues à Saint-Gilles; 5. Une proposition de résolution invitant le ministre de la guerre à retarder jusqu'à la fin de la mousson, les exemptions et ajournements des classes 1913, 14, 15, 16 et 17 appartenant aux professions agricoles et connexes, et à accorder à la demande des préfets et suivant les régions des permissions de quinze jours aux exemptés et ajournés des mêmes classes appartenant aux professions viticoles; 6. Un projet tendant à établir l'égalité entre les membres des divers ordres d'enseignement au point de vue du calcul des années devant entrer en compte pour la liquidation de leur pension de retraite; 7. Un projet portant autorisation d'avances aux gouvernements alliés ou amis; 8. Un projet portant ouverture de crédits en vue de la reprise des frappes de monnaie de nickel.

Le contrôle aux armées

On passe ensuite à la deuxième délibération de la proposition de résolution, relative à l'organisation du contrôle aux armées. La proposition comprend six articles qui ne sont que reproduire le texte voté en première lecture par la Chambre, sauf les amendements de MM. Emile Constant et Jules Delahaye. M. Chaumet défend un contre-projet qui propose de déléguer tous les pouvoirs de contrôle aux diverses commissions compétentes. En voici le texte: « La Chambre délègue à ses grandes commissions les pouvoirs nécessaires pour exercer le contrôle effectif et sur place dans le cadre de leurs attributions et dans les conditions prévues par l'ordre du jour du 22 juin. » Le gouvernement est invité à faire assurer aux délégués un contrôle libre et complet exercice de leur mandat, ainsi que toutes les facilités nécessaires à son exécution. « Les délégués rendent compte par écrit de chacune de leurs missions aux commissions compétentes, qui transmettent les comptes-rendus au gouvernement et en saisissent la Chambre par des rapports d'ensemble, au moins une fois par trimestre. » M. Chaumet estime que l'œuvre sortie des délibérations de la Chambre est quelque peu incohérente. Il s'agit de pour la nomination des délégués, le projet se montre si préoccupé de la question de la représentation proportionnelle des groupes. La question capitale n'est pas le mode de nomination des délégués, mais le renforcement d'autorité que leur donnera l'investiture de la Chambre. (Applaudissements au centre et à droite). M. Tardieu, rapporteur, répond que le système proposé par M. Chaumet aurait l'inconvénient de restreindre la puissance du contrôle en voulant trop l'élargir. (Applaudissements). Le contre-projet Chaumet est voté par 269 voix contre 200. M. Emile Constant reprend comme disposition supplémentaire la proposition qui avait été présentée l'autre jour et qui avait été votée à mains levées. Cette proposition invite le gouvernement à permettre à tous les députés de circuler, à leurs risques et périls, dans tous les endroits où se trouvent des agglomérations civiles. M. Lemoir combat la proposition comme dangereuse. (Exclamations). M. Briand déclare qu'il ne peut s'agir que d'un vote dont il est prêt à s'inspirer dans la plus large mesure. Mais il arrive que certaines populations civiles ont demandé à n'être évacuées qu'à la dernière extrémité. Cela peut avoir quelques inconvénients au point de vue des opérations militaires. Pourtant, on a voulu tenir compte de l'attachement de ces gens à leur terre natale. Mais la libre circulation sur ces points pourrait avoir pour eux des inconvénients graves. (Mouvements divers). M. Combes-Moré. — Les raisons données par M. le président du Conseil sont inacceptables. L'ennemi des académiciens peut circuler librement, lorsque la Commission Française peut aller donner des représentations sur le front. (Applaudissements). Il n'est pas admissible qu'on empêche les députés d'y aller. (Vifs applaudissements).

M. Briand. — J'ai seulement voulu dire qu'il y aurait quelques points sur lesquels l'autorité militaire ne peut permettre l'accès. M. Bon. — M. le président du Conseil voit très bien qu'il ne s'agit que d'aller dans les agglomérations et non sur les points qu'il indique. Depuis deux ans nous lions des comptes-rendus de missions qui sont allées, avec l'agrément du gouvernement, dans certains endroits où n'ont pu pénétrer les députés. Nous ne demandons pas autre chose que de pouvoir aller partout où va, par exemple, le correspondant de la Times. M. Briand fait un geste d'assentiment. M. Bon. — Nous sommes d'accord. Alors je n'insiste pas.

Autour de la Guerre

ITALIE ET ALLEMAGNE. Les relations italo-allemandes resteront provisoirement dans le « statu-quo ». Rome, 27 juillet. On attendait avec une certaine curiosité l'issue du Conseil des ministres tenu ce matin, sous la présidence du premier ministre, M. Boselli. Certains journaux avaient fait entendre qu'à la suite de nouveaux faits survenus dans les relations italo-allemandes, des décisions importantes seraient prises. Dans les milieux politiques de Rome, au contraire, on assure que ces bruits n'ont aucun fondement. Les relations du gouvernement italien et du gouvernement allemand sont ce qu'elles étaient après la publication des décrets relatifs aux mesures de représailles qui ont répondu aux provocations allemandes.

M. Briand. — Il est bien entendu que la proposition de M. E. Constant ne confère pas le droit de contrôle. L'addition de M. Constant est adoptée à mains levées à la presque unanimité. La question du contrôle est donc réglée. M. Jules Delahaye devait défendre de nouveau son article additionnel tendant au délégué mobilisé d'être désigné au contrôle. Mais, comme il n'y a pas de désignation de délégués et que le vote du projet Chaumet lui donne satisfaction, M. Delahaye retire sa proposition.

LE JOURNAL LA « LIBRE BELGIQUE »

Un journal condamné comme rétrograde. Nous avons souvent parlé ici du journal que des patriotes belges imprimèrent et font circuler clandestinement dans la Belgique envahie. Depuis deux ans, tous les adhérents d'outre-Rhin cherchant les journalistes patriotes qui ont l'audace d'aimer leur pays, de le soutenir, au péril de leur vie. Ils ont promis de leur offrir des récompenses aux dénonciateurs qui leur livreraient ces hommes libres. Ils viennent de réussir et on leur a livré quelqu'un qu'ils prétendent rétrograde de la feuille abhorrée; c'est un journal, le Père Dubar. Son sort a été vite réglé. Le Père Dubar a été condamné à 18 ans de travaux forcés. Honneur à notre confrère, le délégué I dans l'Histoire, il fera le pendant de l'étrange Miss Cavell. La « Lanterne » va éprouver beaucoup de chagrin d'être obligée de constater que la liberté était défendue en Belgique par un curé, bien plus, par un journal. Nous nous en réjouissons, sans manifester aucune surprise.

LE CANAL DE PANAMA

Des ingénieurs américains sont en Grande-Bretagne depuis deux mois pour obtenir les vues anglaises sur le plan d'un canal de Nicaragua. On se rappelle que de nombreux ingénieurs ont combattu le projet du canal de Panama en faveur de celui du Nicaragua. Aujourd'hui on prétend que le canal de Panama est condamné après une dépense d'environ 2 milliards 500 millions. Le défaut est la coupée de la Culebra. Il est démontré que, après de soi-disant éboulements, les opérations de dragage ont fait sortir plus de terre que les éboulements n'en avaient déplacé; autrement dit, a défilé est dus non aux éboulements, mais à ce que la coupée de la Culebra est un gigantesque marécage, et que on le dragage, plus il faut le draguer. Le canal est fermé depuis sept mois. On devait le rouvrir en février, on estime maintenant qu'il ne sera pas rouvert avant l'automne.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU VENDREDI 28 JUILLET

Vendredi matin

Paris, 27 juillet, matin. Canonade habituelle sur la plus grande partie du front. Bombardement violent SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, notamment dans les secteurs de Fleury, du bois Fumin et du Chesnois. AVIATION. Hier matin, vers 10 h. 45, trois avions ennemis ont jeté des bombes sur Grepy-en-Valois; trois femmes ont été blessées; une jeune fille a été tuée.

Vendredi soir

Paris, 28 juillet, soir. DANS LA REGION DE CHAULNES. Une tentative ennemie sur une de nos tranchées près de Lihons a été repoussée à coups de fusil. EN CHAMPAGNE. Dans la région d'Auberives, une reconnaissance russe a pénétré dans la tranchée adverse qu'elle a nettoyée à coups de grenades et d'où elle a ramené des prisonniers. SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE

Une attaque allemande qui se préparait à déboucher sur nos positions au sud de l'ouvrage de Thiaumont a été complètement arrêtée par le tir violent de nos batteries. Nuit calme sur le reste du front. AVIATION. Dans la journée d'hier nos avions de chasse ont livré de nombreux combats. Deux avions allemands ont été abattus dans la région de la Somme: l'un près de Brie, l'autre près de St-Christ. Un troisième appareil ennemi a été tué par un de nos avions dans la région de Verdun, est descendu en ville, au sud d'Ornes.

Dans les Vosges, un aviateur, contraint à abandonner le combat, a capturé à l'atterrissage. Dans la nuit du 26 au 27 juillet, une de nos escadrilles de bombardement a lancé des projectiles de gros calibre sur les voies ferrées au nord de Trégnier, sur la gare de Chauny et sur des convois en marche dans la région de Consey. En outre, entre Laon et Reims, nos avions ont bombardé les établissements militaires de Menneville, Lavannes et Gauriel.

Communiqué Anglais

PREMIER COMMUNIQUÉ. Londres, 27 juillet, 23 h. 50. Un violent combat d'infanterie s'est déroulé aujourd'hui au nord-est de Poziers et dans les environs de Longueval et du bois Delville. Nous avons pris, la nuit dernière, au nord de la ligne Poziers-Bazentin-le-Petit, environ 200 mètres d'une importante tranchée ennemie qui avait jusqu'ici résisté à toutes nos attaques. Ce matin, après un tir d'enfilade, l'ennemi avait réussi à reprendre la totalité de cette tranchée, mais une contre-attaque immédiate de nos troupes a permis de reprendre pied aussitôt dans la partie sud de la position. A notre autre droite, après un très dur engagement, nous avons chassé l'ennemi de la partie est et de la partie nord-est du bois de Delville. Un combat violent se continue dans cette région, ainsi que dans le

village de Longueval dont nous tenons une partie de la portion nord. Vers une heure du matin, le 28 juillet, un petit parti allemand avait réussi à pénétrer pied dans nos tranchées immédiatement à l'ouest de la route Ypres-Pièrre, mais il en a été aussitôt repoussé. Plus au sud, après une préparation d'artillerie, une reconnaissance anglaise a pénétré dans les lignes ennemies. Le combat s'est déroulé en avant des réseaux de fils de fer allemands et a permis d'infliger à l'ennemi des pertes se montant environ à une trentaine d'hommes. L'infanterie anglaise, poursuivant son mouvement en avant jusqu'à nos tranchées allemandes, y a trouvé de nombreux morts. Un très bon travail a été accompli par notre aviation au cours de la journée du 28, permettant de repérer les batteries ennemies et les nouveaux travaux de défense. Par suite des ruines et du bombardement, nos appareils ont dû voler très bas et deux d'entre eux ne sont pas rentrés.

NOS DÉPÊCHES

Communiqués Russes

PREMIER COMMUNIQUÉ. Pétersbourg, 27 juillet. Dans la nuit du 26 juillet, une compagnie ennemie a pris l'offensive dans le secteur au sud du lac Volchikno, au nord du lac Mikoylovo, nous avons repoussé les assaillants dans leurs tranchées de départ. Au sud-est de Saranovitchi, feu d'artillerie et rencontres d'avant-gardes. Un parti ennemi a tenté de nous attaquer pendant la nuit du 26 juillet, au nord-est du lac Vypomokovitchi. Il a été repoussé par notre feu. Dans la région de la rivière Slonovka, sur la rivière Boldourovka, des combats se livrent pour la possession des passages. Nos éléments y ont progressé en maints endroits. Selon des rapports complémentaires, le nombre total des prisonniers faits au cours des combats du 26 juillet se monte à 138 captifs et 2.350 soldats. Le total des captifs enlevés est de 2 et celui des mitrailleurs est de 22.

Sur le front du Caucase, nos troupes continuent à poursuivre l'armée turque en retraite. A Erzdindjan, nous avons enlevé un dépôt de munitions de guerre.

UN AVEU ALLEMAND

Genève, 27 juillet. La « Gazette de Francfort » écrit: « Devant la difficulté d'arrêter la progression des Russes, le commandement s'est résolu à une démarche décisive: retirer nos troupes sur la ligne du Stokhol. Il ne l'a pas fait sans de sérieux motifs... » Dans toute la région abandonnée, toutes les routes, les chemins de fer, les magasins et les baraquements établis à grand labeur pendant l'hiver ont été détruits à fond; plus d'une belle construction a péri dans les flammes. Mais, au total, sur les immenses territoires occupés par nous, la perte d'une bande de 30 kilomètres importée par en présence du fait que la ligne du front reste une tour menaçante, bien qu'elle ait, comme un cordeau

de caoutchouc élastique, cédé quelque peu sous une pression locale.

Naturellement, la partie du front qui, de Koinchnovka s'étendait vers le nord derrière la Vissichna jusqu'à la Nibel, a dû suivre le mouvement et prendre position derrière le Stokhod.

Quand les Russes, après plusieurs jours, ont atteint la rivière dont les bras aux ramifications multiples et les dépôts marécageux étaient devenus un sérieux obstacle après les pluies de semaines précédentes, leurs premières tentatives d'attaque ont été étouffées dans leur germe. Mais certainement ils se préparent à de nouveaux efforts. Les Russes ne manquent pas d'hommes et ne se soucient point de les ménager. La bataille de Volhynie pourrait donc se rallumer bientôt avec une nouvelle vigueur.

Communiqué Italien

Rome, 27 juillet.

Au cours de la journée d'hier, sur plusieurs points du front, l'artillerie ennemie s'est échauffée à l'opérer des tirs de destruction sur des lieux habités. Il y a eu peu de dégâts et quelques victimes parmi la population.

Dans le Vallée et à la tête de la Poena, dans la nuit du 26 juillet, nous avons repoussé des tentatives d'attaque de l'ennemi.

Sur le plateau de Tonzona, l'ennemi, fortement retranché dans un bois au nord du mont Cimone, oppose une tenace résistance à la marche en avant de nos troupes. Cependant, hier, nous avons encore réalisé quelques progrès.

Dans la vallée de Trivignano, activité de l'artillerie ennemie contre les positions récemment conquises par nous.

LES CRIMES AUTRICHIENS

Les Autrichiens ont aussi exécuté un ami de Bastisti.

Rome, 27 juillet.

On apprend que les Autrichiens ont exécuté, en même temps que le député Bastisti, le docteur Fizi, son ami, également prisonnier de guerre. La nouvelle, annoncée dans les journaux de ce soir, a soulevé l'indignation générale.

INITIATIVE A BIEN CHANGE DE CAMP

Rome, 27 juillet.

Dans le « Giornale d'Italia », le colonel Barone se demande à quelles résolutions va s'arrêter l'état-major allemand devant l'action victorieuse synchronique des alliés, et il fait des constatations frappantes.

En ce qui regarde le front français, nous remarquons ceci : « Les Français résistent à Verdun, où ils se sont proposés de résister, et avancent en Picardie, où ils se sont proposés d'avancer. Cependant les Allemands cèdent en Picardie, où ils étaient dans leur plan de tenir, et ils plient devant Verdun, où ils avaient fait savoir qu'ils marchaient de l'avant. Ils sont donc mal fondés à dire qu'ils conservent l'initiative. »

FRONT DE MACEDOINE

Salonique, 26 juillet.

L'activité de l'artillerie s'est manifestée avec une intensité variable selon les secteurs.

Les avions français, dans la journée du 25, bombardèrent le fort de Rupel et les cantonnements de Dragotin, Kulu, Vétrina et lancèrent, dans la nuit du 25 au 26, des obus de gros calibre sur le camp d'aviation de Mrzenci et les cantonnements de Suvajkovo.

Dans les Colonies

EN AFRIQUE ORIENTALE

Londres, 27 juillet (officiel).

Le brigadier général Northey télégraphie que, le 24 juillet, il a chassé le principal détachement allemand du sud qui occupait une position fortement organisée.

Après plusieurs contre-attaques vigoureuses mais vaines, l'ennemi s'est retiré précipitamment, abandonnant deux mitrailleuses et un obusier de 4 pouces.

Au cours des opérations dans la direction de Lutembe, nous avons fait prisonniers plusieurs Allemands. Parmi eux se trouvait le docteur Speler, ancien gouverneur de la région de Neulengenberg, qui a succombé depuis, aux blessures reçues dans le combat ; la plus grande partie des survivants du croiseur allemand « Koenigsberg » a fait partie des troupes allemandes de cette région.

EN ANGLETERRE

Un député irlandais expulsé de la Chambre des Communes.

Londres, 27 juillet.

Le député nationaliste irlandais Ginnell a été expulsé cet après-midi de la Chambre des Communes, pour insolence envers M. Herbert Samuel, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, et pour son attitude incorrcte envers le président de la Chambre.

M. Ginnell se trouvait en liberté sous caution, étant inculpé d'avoir essayé de pénétrer dans un camp d'internement d'émigrants irlandais à l'aide de faux papiers.

GENE SUISSE

Bethmann et le Kaiser.

Berne, 27 juillet.

Le chancelier de l'empire s'est rendu au quartier général pour s'entretenir avec l'empereur.

L'effondrement des finances allemandes.

Milan, 27 juillet.

Au Conseil des ministres italien, M. Sottino a exposé les résultats de l'examen auquel il s'est livré ces temps derniers sur les finances des empires du Centre. L'équilibre entre la situation financière et la situation militaire n'existe plus chez ces derniers. L'Allemagne a déjà entamé ses réserves d'or. Par tous les moyens, les empires du Centre cherchent à créer des illusions au sujet de leur véritable position financière.

AUX ETATS-UNIS

Le gouvernement américain responsable des méfaits du « Deutschland ».

Washington, 27 juillet.

L'Angleterre aurait fait savoir qu'elle tiendrait le gouvernement américain pour responsable des pertes qui pourraient être infligées par le « Deutschland » au commerce britannique.

Dans les milieux officiels, on déclare que le gouvernement américain a accepté cette responsabilité.

M. LOUIS BARTHOU EN SUISSE

Genève, 27 juillet.

M. Barthou, ancien président du Conseil, est arrivé ce matin à 9 h. et demie.

A 11 heures, il a rendu visite à M. Ador, à l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge.

A 2 h. et demie, un banquet auquel assistait le corps consulaire, a été offert à M. Barthou dans les salons du Kursaal.

Après M. Pascal d'Azis, conseil général, a dit, au nom de la colonie française, la fierté que tous éprouvent de la visite de M. Barthou.

M. Fazy, président du Conseil d'Etat, a déclaré que les devoirs de la neutralité ne sauraient l'empêcher de souhaiter au nom de tous les gouvernements genevois et à titre officiel la bienvenue à l'illustre homme d'Etat que Genève était fière de posséder dans ses murs.

« Ce ne sera pas, s'est-il écrié, manquer au devoir de la neutralité que de dire que nous souhaitons la paix, mais une paix qui respecte les droits des nations de disposer d'elles-mêmes, une paix basée sur la justice et sur la liberté. »

M. Otramora, faisant fonction de maire de Genève, a, à son tour, parlé de la joie qu'éprouvait la ville de Genève d'entendre et d'accueillir M. Barthou.

M. Barthou, à son tour, s'est levé. Il a commencé par déclarer qu'il refusait les compliments qui pouvaient être adressés

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

DERNIERE HEURE

Du côté Russe

DEUXIEME COMMUNIQUE

Pétrograd, 28 juillet.

Front occidental. — Au total, au cours des combats qui se sont déroulés dans la période du 16 au 25 juillet, les vaillantes troupes du général Sakharoff ont fait prisonniers plus de 34.000 officiers, soldats allemands et autrichiens. Elles ont enlevé 45 canons et 71 mitrailleuses.

Front du Caucase. — Il est établi que dans le dépôt de Sapper, 20 verstes au nord d'Erzindjan, nous avons pris environ 5000 grenades à main, près de 1000 projectiles, 600 caissons de cartouches.

A Mastahan, nous avons pris un hôpital de 800 lits.

A Erzindjan, nous avons pris un dépôt de fusils, de revolvers et d'armes blanches, des munitions d'artillerie, du pétrole et de la benzine, d'une quantité totale d'environ 1000 tonnes.

La ville d'Erzindjan n'a pas souffert.

Dans la mer Baltique. — Un zeppelin a lancé 15 bombes à l'embouchure du golfe de Finlande, sans causer aucun dommage, ni sur la côte, ni sur nos navires.

Le même jour, 8 hydravions ennemis ont attaqué notre station d'hydravions, sur laquelle ils ont jeté une centaine de bombes. Deux de nos appareils qui ont engagé le combat, ont réussi à abattre un appareil ennemi qui a pris feu.

SAKHAROFF REÇOIT DES RENFORTS

Zurich, 28 juillet.

On mande de Vienne que le général Sakharoff a reçu des renforts évalués à trois corps d'armée et il poursuit énergiquement son offensive sur les deux rives du Styur dans la direction de Lemberg et sur la Stanovka.

La même dépêche dit que le général Letchisky a, de son côté, reçu aussi deux corps d'armée.

LES TURCS AU SECOURS DES BOCHES

Athènes, 28 juillet.

Les troupes de renfort turques sont transportées en Autriche par voie ferrée. Quatre trains militaires ont déjà traversé Sofia.

LA PRISE D'ERZINDJAN

Echange de télégrammes

Paris, 28 juillet.

A l'occasion de la prise d'Erzindjan, le président de la République a adressé un télégramme de félicitations à l'empereur de Russie.

Le Tsar a répondu en déclarant que ce succès forme une nouvelle étape vers le but commun poursuivi avec lui de vaillance par les glorieuses armées françaises.

Sur notre Front

COMMUNIQUE ANGLAIS

DEUXIEME COMMUNIQUE

Londres, 28 juillet, soir.

Après un dur combat, nos troupes ont chassé la 5^e division brandebourgeoise des dernières positions qu'elle occupait dans le bois Delville, faisant prisonniers 8 officiers et 158 hommes. La totalité du bois est maintenant entre nos mains.

Deux contre-attaques ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Nous avons fait de nouveaux progrès dans le village de Longueval et près de Pozieres. Dans cette dernière région, nous avons fait 48 prisonniers allemands blessés.

Le nuit dernière, les canons ennemis ont fait preuve d'activité contre nos nouvelles positions et il y a eu de durs combats d'artillerie dans les divers secteurs de la zone de bataille.

Près de Neuve-Chapelle, des petits détachements allemands ont tenté de pénétrer en deux endroits de nos tranchées de première ligne, mais ils ont été immédiatement chassés par nos contre-attaques, laissant quelques blessés entre nos mains.

Au nord de Bouches et à plusieurs endroits, notre artillerie a canonné les tranchées ennemies de première ligne et les boyaux de communications.

LE GRAND QUARTIER GENERAL

BOCHE DEMENAGE

Amsterdam, 28 juillet.

Le grand quartier général dans les Flandres a quitté précipitamment la ville de Thiel et s'est installé à Gand dans l'hôtel de Ville.

QUATRE OFFICIERS AVIATEURS

SOCHES TUÉS

Zurich, 28 juillet.

Les journaux allemands annoncent aujourd'hui la mort de quatre officiers d'aviation tués dans des combats aériens sur le front occidental.

GENE SUISSE

Un nouveau manifeste d'intellectuels

Zurich, 28 juillet.

Le recteur de l'Université de Bâle a lancé une proclamation au peuple congénère dans une quantité de professeurs.

« Nous ne remettrons pas, dit cette proclamation, le pays au fourreau sans avoir assuré la paix que nous espérons être forcés d'observer. »

Cela ne peut être accompli que par l'engagement de notre puissance et l'incorporation de notre territoire. Nos ennemis ne veulent pas nous accorder ces garanties et il est trop tôt pour parler de paix. »

LE « DEUTSCHLAND » A BALTIMORE

Un navire mystérieux

Washington, 28 juillet.

Le commandant d'un croiseur américain

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite un homme comme M. Ador, qui représente la générosité dans ce qu'elle a de plus pur, je pourrais être tenté d'oublier que je suis à l'étranger et étant ainsi entouré par le droit, la liberté, la charité, je pourrais me croire en France. »

Vous avez dit que vous ne recevriez pas ici d'homme politique. Je ne suis pas ou plutôt je ne suis plus un homme politique ; j'ai cessé de l'être le 2 août 1914. A cette date, il n'y a plus eu en France un seul homme politique, il n'y a plus eu que des Français. »

Le soir, c'est au Victoria Hall que M. Barthou, en présence d'un public nombreux et chaleureux, a fait une conférence vigoureusement applaudie sur ce beau sujet : « Toute la France pour toute la guerre. »

à sa personnalité, qu'il ne voulait voir que des compliments et des éloges adressés à son pays ;

« Moi aussi, s'est-il déclaré, je ne saurais oublier que le seul sur un territoire neutre, mais quand je vois à ma gauche un homme comme M. Fazy, qui a une heure grave, a su élever sa voix au nom du droit ; quand je vois en face de moi un homme comme M. Otramora qui représente la liberté de l'une des plus vieilles cités, et à ma droite